

ce point ; on n'a pas tous les jours à sa portée, pour le faire poser, le roi du désert.

La jeune chrétienne est bien le type populaire de la Viennoise : taille moyenne et chairs potelées. L'artiste a peut-être mis trop de conscience à copier son modèle ; sa préoccupation s'est portée là plutôt que de chercher à l'idéaliser. Somme toute, bonne composition, conception nullement banale et exécution soignée.

Max, à cette période de sa vie, éprouva-t-il quelque désenchantement ? on serait tenté de le supposer, à voir les productions qui suivirent, toutes empreintes de vague tristesse et par le choix du sujet et par la pensée dominante. Telles : *l'Orpheline*, *Sœurs de Charité*, la *Religieuse mélancolique*, *Fané*, *l'Automne*, ce dernier brumeux d'effet et de pensée ; le *Songe de chaque nuit* est dans la même gamme ; on pourrait y en adjoindre quelques autres de moindre importance ; je passe à des sujets plus empoignants, à ses tableaux plus sensationnels.

Le premier de la série fut *Gretchen décapitée*, tableau qui fit le tour des capitales de l'Allemagne et obtint les suffrages presque unanimes de la critique.

Peu de temps après, l'artiste produisit une œuvre à peu près de même genre, mais d'un sentiment moins violent : *La mort apparente de Julie*, d'après Shakespeare ; du moins à ce que d'anciens prétendent. L'héroïne est étendue sur sa couche, dans l'immobilité et la pâleur de la mort, alors que l'on voit dans le fond de la pièce les invités de la noce. Les poésies du naturaliste Chamisso, où l'on sent la nostalgie du sol natal, donnèrent éclosion à *l'Épouse du Lion* ; excellente composition, il est seulement regrettable que Max ne s'y soit pas montré plus harmoniste dans l'arrangement des couleurs. Quelques toiles bien originales autant par la singularité de l'idée que par le mode d'interprétation, marquent ensuite les étapes du maître et soutiennent sa renommée sans cependant l'ac-